

Michel Houellebecq ; de l'utopie vers la dystopie



Dominic Teitsma

0358797

D.T.Teitsma@students.uu.nl

Mémoire : Version définitive 26-08-2013

Professeur : prof. dr. Maarten van Buuren

Table des matières

Introduction	4
Chapitre 1 – Qu’est-ce qu’une utopie?	5
1.1 L’utopie et la critique sociale	5
1.2 Relation utopie et science fiction	6
1.3 L’utopie et la dystopie	9
Chapitre 2 – <i>Les particules élémentaires</i> comme utopie rêvée	11
2.1 La science comme solution utopique dans <i>Les particules élémentaires</i>	12
2.2 Les premières fissures dans l’utopie rêvée : le début de la critique	17
Chapitre 3 – <i>La possibilité d’une île</i> et la dystopie	20
3.1 <i>La possibilité d’une île</i> : une société utopique fondée sur la science	21
3.2 L’utopie se dégrade en dystopie	24
Conclusion	28
Bibliographie	30

Introduction

Personne ne se plaint quand il apprend que les légumes dans le supermarché sont génétiquement modifiés. Mais quand nous appliquons la manipulation génétique à l'homme tout le monde est en ébullition. Bien que il y ait des gens qui soient d'avis que c'est un projet qui n'est que réalisé dans un lointain avenir, les développements scientifiques dans le domaine du clonage et de la manipulation génétique nous forcent de penser sur ces questions. Dans le journal de 22 mai 2013¹, nous pouvons lire que quelques chercheurs ont réussi à allonger la durée de vie des souris et des vers. Le même jour il y avait une émission sur le radio où les experts discutaient de l'homme et son statut qui change par les développements scientifiques et technologiques.² En bref, il faut rechercher les implications de ces développements afin de déterminer si l'homme s'engage vers un avenir souhaitable.

Michel Houellebecq est un écrivain qui dans *Les particules élémentaires* et *La possibilité d'une île* fait des enquêtes par rapport au clonage et à la manipulation génétique. Houellebecq examine la désirabilité de clonage, parce que pour lui clonage peut être un moyen afin d'atteindre à un meilleur avenir. Il développe cette pensée dans *Les particules élémentaires* : un roman qui se termine par une ébauche utopique. Dans *La possibilité d'une île* Houellebecq développe cette ébauche utopique et met la en pratique. Or la tentative de développer ce projet utopique mène à un échec. L'utopie change en une dystopie. Le sujet que je veux examiner est :

De quelle façon dans l'œuvre d'Houellebecq la croyance en une utopie se dégrade en une dystopie ?

D'abord nous allons donner une description de l'utopie et quelques caractéristique importantes. Puis, nous nous concentrerons sur l'utopie et dans quelle mesure elle est liée à la science et à la science-fiction comme genre littéraire. Nous mettrons l'accent sur le clonage et la manipulation génétique. Ensuite, nous recherchons le rapport entre l'utopie et son pendant la dystopie.

La deuxième partie sera consacrée à la façon dont Houellebecq dans *Les particules élémentaires* développe une société utopique où le clonage et la manipulation ont fait possible l'avènement d'une nouvelle espèce immortelle qui dépasse l'homme contemporain avec tous ses malheurs. Or il reste à prouver que cette société est une société désirable.

Finalement, nous recherchons de quelle manière Houellebecq dans *La possibilité d'une île* se rend compte que cette société fondée sur la base de clonage et de manipulation génétique mène à une société dystopique, autrement dit un cauchemar.

¹ Telegraaf, 'Eeuwige jeugd' steeds dichterbij. Le 22 mai 2013, visité le 22 mai 2013.

http://www.telegraaf.nl/binnenland/21586491/_Eeuwige_jeugd_steed_s_dichterbij_.html

² Wetenschap24, Hoe Zo !, *Homo technologicus*. Le 22 mai 2013, écouté le 22 mai 2013.

<http://www.wetenschap24.nl/programmas/hoezo-radio/Uitzendingen/2013/mei/22-05-2013-Homo-technologicus.html>

Chapitre 1 – Qu'est-ce qu'une utopie?

Depuis les Grecs l'homme a eu des idées et des fantaisies utopiques ; ils rêvaient d'un meilleur monde. A travers les siècles l'homme s'est fait une idée d'une société juste et désirable. Ces idées peuvent être développées en une représentation d'une société imaginaire. Dans ce cas on parle d'une utopie.

Le concept d'utopie n'est pas univoque. L'inventeur du terme est Sir Thomas More qui a publié son livre *Utopia* en 1516. La caractéristique primordiale d'une utopie est que le penseur ou l'écrivain invente par l'imagination une société la plus désirable. Il est dans un sens un architecte social qui esquisse les façons dont l'homme peut réaliser cette société idéale. L'architecte esquisse un environnement politique et physique idéal.³

1.1 L'utopie et la critique sociale

Au dix-septième et dix-huitième siècle l'utopie trouve entre autre son expression dans le voyage imaginaire. Bien que l'homme voyage depuis des temps immémoriaux, c'est spécialement au dix-huitième siècle, quand le voyage de découverte connaît son sommet, que le voyage imaginaire s'établit comme genre littéraire. Le voyage imaginaire est un récit d'un voyage qui

est tout à fait imaginaire [...] Il décrit, en même temps que des voyages, périple, explorations, etc. des pays et des cités, imaginaires aussi, qui sont de nature utopique, c'est-à-dire qui sont systématiquement idéalisés, afin que leurs perfections fassent apparaître par contraste les défauts et vices des institutions politiques et des mœurs des nations civilisées et, plus particulièrement, de celle à laquelle appartient l'auteur. L'élément satirique est ainsi lié au caractère utopique du livre ; il est lié aussi au caractère imaginaire du récit, qui permet à l'auteur de donner sans crainte libre cours à sa verve.⁴

L'écrivain utilisait la découverte d'un nouveau monde et les différences par rapport au monde occidental comme un moyen narratif, pour qu'il pût tendre un miroir à la société contemporaine. Il pouvait exprimer son mécontentement par rapport à l'humanité et la société contemporaine. Le voyage imaginaire était le moyen par excellence pour faire des critiques. De cela, il devient clair que le voyage imaginaire a un lien étroit avec l'utopie. Tous les deux ont en commun le besoin de faire la satire de la société humaine et de proposer un nouvel édifice social.⁵ La critique larvée qu'elle fait de la société contemporaine afin d'atteindre une amélioration sociale

³ Kumar, Krishan. *Utopia & Anti-Utopia in Modern Times*. Cambridge, Massachusetts: Basil Blackwell, Inc., 1987, pp.5-6.

⁴ Gove, Philip Babcock. *The Imaginary voyage in prose fiction*. London: Lowe & Brydone, 1961, p116.

⁵ *Ibid.*, p84.

devient spécialement constitutive pour une utopie.⁶ L'utopie veut abolir le mal de cette société contemporaine. L'effet de ce procédé est que l'homme est invité à percevoir la distance entre le statut du monde tel qu'il est et tel qu'il devrait être.⁷

Cette idée de critiquer la société et l'humanité contemporaine est très présente chez Houellebecq. Dans l'œuvre d'Houellebecq il y a deux fils conducteurs qui retournent continuellement. Le premier fil est son aversion radicale contre le libéralisme à la fois économique et sexuel qui a pénétré la société occidentale à chaque niveau.⁸ Selon Houellebecq, le libéralisme a mené à un appauvrissement total. La société est atomisée et chaque individu rêve d'une richesse matérielle. De plus, l'homme a supplanté l'amour par le sexe.⁹ Le deuxième fil qui retourne continuellement est le statut de la vie ; elle est insupportable et elle n'est rien d'autre qu'un long calvaire.¹⁰ Pour lui, vivre est une souffrance existentielle et une condition humaine inacceptable. La seule chose qui lui offre quelque consolation est son métier d'écrivain.¹¹ Depuis son enfance Houellebecq s'est intéressé à la science, notamment à la biotechnologie et l'enquête sur la manipulation génétique.¹² Houellebecq est d'avis que seulement la science – en l'occurrence le clonage et la manipulation génétique – a la puissance d'offrir une solution au malheur.¹³ Étant donné que l'homme ne s'améliore pas par soi-même, pourquoi ne changerait l'homme pas sa nature afin d'établir une meilleure société ?¹⁴

1.2 Relation utopie et science-fiction

L'idée de l'utilisation de la science et de la technique pour développer une société (utopique) remonte à la fin de dix-neuvième siècle. A cette époque il y avait beaucoup de développements au niveau de la science et de la technique. La révolution industrielle et l'idée de progrès stimulaient la fascination pour l'avenir et toutes ses possibilités. L'homme s'occupait plus que jamais de prendre en main son développement, sa nature et sa situation sociale.¹⁵ La science-fiction est, par l'utilisation des espaces étranges et innovations scientifiques, le moyen qui essaye de faire un tour d'horizon de ces possibilités. Ensuite, l'écrivain dénonce ces possibilités avec

⁶ Allemand, Roger-Michel. *L'utopie*. Paris : Ellipsis Edition Marketing S.A., 2005, p8. Gove, Philip Babcock. *The Imaginary voyage in prose fiction*. London: Lowe & Brydone, 1961, p84, 94.

⁷ Eliav-Feldon, Miriam. *Realistic Utopias. The Ideal Imaginary Societies of the Renaissance 1516-1530*. Oxford : Clarendon Press, 1982, p1.

⁸ Demonpion, Denis. *Houellebecq. De ongeautoriseerde biografie*. Amsterdam : Nijgh & Van Ditmar, 2006, p161.

⁹ *Ibid.*, p205, 235.

¹⁰ *Ibid.*, p229, 272.

¹¹ *Ibid.*, p160.

¹² *Ibid.*, p182

¹³ *Ibid.*, p279, 286,

¹⁴ *Ibid.*, pp.346-347.

¹⁵ Schwonke, Martin. *Vom Staatsroman zur Science Fiction. Eine Untersuchung über Geschichte und Funktion der naturwissenschaftlich-technischen Utopie*. Stuttgart : Ferdinand Enke Verlag, 1957, p48.

toutes les implications possibles. Dans son travail il se pose des questions comme : quelles sont les implications d'un monde changeant et étrange ? Comment peut l'homme se rapporter dans ce nouveau monde ? En bref, l'écrivain recherche un avenir éventuellement possible.

La science-fiction est un moyen par excellence pour rechercher les conséquences d'un monde changeant, puisqu'elle est un :

literary genre...dealing with scientific discovery or development that [...] is superior to or simply other than that known to exist. Thus the word fiction in the term not only signifies, as in common usage, a work of the imagination but also applies directly to the word science.¹⁶

Et Mark Brake a complété cette définition par la notion que:

science fiction is identifiable by the fact that it eases 'the willing suspension of disbelief' on the part of its audience by using an atmosphere of scientific credibility for imaginative speculations on physical science, space, time, social science and philosophy. It can be regarded as a device for conducting a type of theoretical science – the exploration of imagined worlds.¹⁷

Outre l'aspect d'imagination, science-fiction met l'accent sur l'idée qu'il y a un nouvel élément, une différence entre le monde fictionnel et le monde réel (l'environnement empirique) qui est exploré par l'auteur et le lecteur. L'un des théoriciens du genre, Suvin nomme ce nouvel élément un « novum ».¹⁸ Par l'introduction d'un novum dans un monde habituel et connu, le lecteur est forcé d'en penser. En effet, le novum invite le lecteur de juger ce novum et de former une opinion. Suvin nomme cet effet l'étrangement.¹⁹ De cette façon science-fiction se prête à rechercher et critiquer le novum et l'effet d'étrangement. Est-ce que l'auteur présente le novum comme solution pour un problème dans le monde réel ou est-ce que le novum mène à une catastrophe ?

Un sujet scientifique qui retourne continuellement dans la science-fiction est l'amélioration de l'homme grâce à la science. A partir des années vingt du vingtième siècle – entre autre causé par la révolution industrielle – l'homme se détache de plus en plus de la nature. Il se sent autonome, il crée et il a influence sur le changement du monde. A partir des années cinquante, avec la découverte de l'ADN en 1953²⁰, la génétique et le développement de l'homme – par clonage et par la manipulation génétique – deviennent de nouveau un thème

¹⁶ Rowe, Raymond. *Private prescription : Science fiction – fictional science ?* Drug discovery today, Volume 6 : numéro 11 (2001), pp.561.

¹⁷ *ibid.*, p561.

¹⁸ Suvin, Darko. *Metamorphoses of Science Fiction : On the Poetics and History of a Literary Genre*. New Haven : Yale University Press, 1979, p64.

¹⁹ Clute, John et Peter Nicholls. *The Encyclopedia of Science Fiction*. London : Orbit, 1993, p313.

²⁰ Scholes, Robert et Eric Rabkin. *Science Fiction : history, science, vision*. New York : Oxford University Press, Inc., 1977, p141

populaire pour les écrivains de science-fiction. Du fait qu'il n'y avait pas un « forum organisé », la science-fiction était le moyen par excellence pour discuter les implications de ces nouveaux développements.²¹ La science-fiction traite les idées philosophiques concernant l'homme et sa faisabilité ; son identité, sa morale et la structure sociale dans laquelle il vit.

C'est sur ce plan la science-fiction peut entrer en rapport avec l'utopie, une société idéale.²² Bien qu'il y ait de nombreux exemples de science-fiction qui ont pour but de développer une utopie, je n'ai pas trouvé de livres qui traitent le clonage et la manipulation génétique afin d'atteindre à une utopie incontestable. Dans *Solution three* (1975), Naomi Mitchison traite le clonage, mais elle laisse de côté la question de savoir si le clonage mène à une utopie ou à une dystopie.²³ De même façon, Greg Egan dans *Permutation City* (1994) laisse de côté la question de savoir si l'immortalité (électronique dans ce cas) mènera à une utopie ou à une dystopie.²⁴ Tous les deux auteurs posent des questions concernant ce sujet, mais leurs réponses sont ambivalentes.

En général, l'écrivain de science-fiction se sert d'autres moyens que le clonage pour établir une utopie. Du temps de Thomas More et son *Utopia* et plus tard du temps de voyage imaginaire, l'utopie avait un lien étroit avec l'espace géométrique. C'est à l'occasion de la découverte d'un nouvel monde que l'auteur décrit les éléments utopiques et constitue son utopie. Un bon exemple est *Gulliver Travels* (1726) de Swift. Après un certain moment le voyage imaginaire, qui se produit sur terre, est remplacé par les histoires qui traitent les voyages vers les planètes.²⁵ Ces histoires de science-fiction appliquent aussi la dimension d'espace pour esquisser une utopie.²⁶ Plus tard, la science-fiction incorporera l'aspect du temps. La notion que le monde est changeant et que l'homme peut maîtriser la nature ont sensibilisé l'imagination humaine à l'idée que le temps n'est pas forcément linéaire. Dans l'époque moderne et capitaliste le temps est une notion élastique. L'homme perçoit le temps différent par rapport à l'époque avant le modernisme. Après cette transformation de perception la science-fiction a obtenu une dimension spatiotemporelle.²⁷ C'est-à-dire que la science-fiction se déroule dans un avenir spatial. En général, c'est aussi dans cette dimension que l'utopie se produit.

²¹ Crew, Hilary. *Not So Brave a World : The Representation of Human Cloning in Science Fiction for Young Adults*. The Lion and the Unicorn, Volume : 28, Numéro 2 (2004), p203.

²² Parrinder, Patrick. *Science Fiction. A critical guide*. New York : Longman, 1979, p3.

²³ Kolmerten, Carol et Jane Donawerth (Redaction). *Utopian and Science Fiction by Women: Worlds of Difference*. New York: Syracuse University Press, 1994, pp.160-165.

²⁴ Farnell, Ross. *Attempting Immortality: AI, A-Life, and the Posthuman in Greg Egan's "Permutation City"*. Science Fiction Studies, Volume: 27, Numéro: 1 (2000), p85.

²⁵ Schwonke, Martin. *Vom Staatsroman zur Science Fiction. Eine Untersuchung über Geschichte und Funktion der naturwissenschaftlich-technischen Utopie*. Stuttgart : Ferdinand Enke Verlag, 1957, p43.

²⁶ Parrinder, Patrick. *Science Fiction. A critical guide*. New York : Longman, 1979, p14.

²⁷ Suvin, Darko. *Metamorphoses of Science Fiction : On the Poetics and History of a Literary Genre*. New Haven : Yale University Press, 1979, p74.

1.3 L'utopie et la dystopie

Bien que sans doute tout le monde soit d'avis qu'une société idéale ne connaît pas de guerre, il est question de savoir si cela s'applique à toutes les innovations scientifiques par exemple. Une découverte scientifique peut mener à une société idéale selon quelqu'un, tandis qu'elle conduira à un cauchemar selon quelqu'un d'autre. Dans le dernier cas l'homme ne parle pas d'une utopie mais d'une dystopie.

La dystopie est la réponse négative au contenu positif de l'utopie.²⁸ L'utopie veut construire une société idéale, lors que la dystopie veut démolir cette société, parce qu'elle ne veut pas que cette société soit réalisée. L'écrivain d'une dystopie veut dénoncer les dangers qui résident dans la société réelle où dans la société envisagée par les utopistes. Bien que l'écrivain critique dans le premier cas l'homme de nos jours et ce qu'il fait et dans le deuxième cas l'homme et ce qu'il pense devoir faire, il développe dans les deux cas une vision pessimiste du monde. Il attaque les fondements de la société et ses institutions afin de montrer que la société envisagée n'est pas une société souhaitable. Au contraire, elle mènera à un cauchemar. Et l'écrivain veut montrer que l'application d'un projet d'avenir accompagne implications qui ne sont pas prévu.²⁹

Avant tout chose, la dystopie condamne les changements sociaux qui dans la majorité des cas sont causé par les innovations techniques et scientifiques.³⁰ George Orwell dans *1984* (1948) décrit de quelle façon une régime totalitaire où « Big brother is watching you » mène à une société dystopique. Huxley dans *A Brave New World* (1932) dénonce les dangers concernant de la manipulation biologique et ses implications pour l'humanité. Il décrit sa crainte de la mécanisation de l'homme. Dans les deux cas le but de l'écrivain est de montrer que toutes les tentatives de créer la meilleure société sur terre sont vouées à l'échec.³¹

Du fait qu'une dystopie condamne les changements sociaux, elle a développé un lien avec le courant politique du conservatisme.³² C'est-à-dire que l'homme est un être qui est formé par l'histoire et qui chérit ses traditions. Le conservatisme s'oppose à l'idée que la société est faisable. C'est pourquoi le conservatisme s'oppose à la pensée des Lumières qui se caractérise par l'utilisation de ratio et son envie par rapport au traditionalisme.³³ C'est pendant les Lumières que la science se développe et devient de plus en plus puissante. L'homme lie l'idée de progrès à la science. C'est dans cette dimension que la pensée utopique prospère. Lors que l'utopiste

²⁸ Kumar, Krishan. *Utopia & Anti-Utopia in Modern Times*. Cambridge, Massachusetts: Basil Blackwell, Inc., 1987, p100.

²⁹ Cioranescu, Alexandre. *L'avenir du passé : Utopie et littérature*. Paris : Gallimard, 1972, pp.224-225.

³⁰ Slaughter, Richard A. *Futures beyond Dystopias*. Futures, Volume: 30, Issue: 10 (1998), p997.

³¹ Kumar, Krishan. *Utopia & Anti-Utopia in Modern Times*. Cambridge, Massachusetts: Basil Blackwell, Inc., 1987, p100.

³² *Ibid.*, p100-101.

³³ Hollander, J.C. den. *Conservatisme en historisme*. BMGN – Low Countries historical review, Volume 102: numéro 3 (1987), pp. p382, 385-386.

essaie d'affranchir l'homme de son histoire et les traditions afin d'atteindre à un changement social et à une société idéale, le conservatisme se base sur son passé traditionnel et historique.³⁴ L'achèvement d'une société utopique violerait selon une dystopie l'attachement à la vie qui est d'une importance primordiale pour l'esprit humain. Aussi est-il qu'un thème important d'une dystopie et du conservatisme est la déshumanisation à cause de la mécanisation et du ratio.³⁵ Le conservatisme condamne les projets utopiques, parce que ses projets aboutissent à un échec, c'est-à-dire à une dystopie.

Depuis toujours l'homme critique la société dans laquelle il vit. C'est aussi depuis toujours que l'homme exprime ses idées utopiques. Et bien qu'il y ait beaucoup d'exemples de la science-fiction qui traite une utopie, le clonage et la manipulation génétique semblent d'être une exception. Dans ce qui suit nous étudierons si le clonage et la manipulation génétique mènent toujours à une dystopie ? Ou est-il possible que le clonage et la manipulation génétique peuvent mener à une utopie qui critique la société contemporaine ? Il s'agit de quelle façon deux dimensions sont en rapport avec l'un de l'autre : celle des sciences (naturelles) d'un côté et celle de l'homme comme être social de l'autre côté.³⁶ En fait, la vraie question sous-jacente est de savoir si l'homme occidental et contemporain peut atteindre à une société utopique – où le libéralisme est remplacé par un meilleur système social et où la vie est supportable – quand il change sa nature?

³⁴ Blom, Hans. *Utopie en Conservatisme*, M. Weyembergh, *Special issue of Tijdschrift voor de Studie van de Verlichting en van het Vrije Denken*. History of European ideas, Volume 9: numéro 3 (1988), p353.

³⁵ Kumar, Krishan. *Utopia & Anti-Utopia in Modern Times*. Cambridge, Massachusetts: Basil Blackwell, Inc., 1987, p108.

³⁶ Parrinder, Patrick. *Science Fiction. A critical guide*. New York : Longman, 1979, p62-63.

« Souvenez-vous-en : fondamentalement, vous êtes déjà mort.

Vous êtes maintenant en tête à tête avec l'éternité »

Michel Houellebecq – *Rester Vivant*

Chapitre 2 – *Les particules élémentaires comme utopie rêvée*

Les particules élémentaires traite la vie de deux demi-frères, Bruno Clément et Michel Djerzinski. Peu de temps après la naissance de Bruno, ses parents le confient à la garde de sa grand-mère du côté maternel. Sa grand-mère le soigne avec sollicitude. Quand il a onze ans, elle meurt. Ensuite, il est placé dans un internat où il subit beaucoup de souffrance qui va le marquer toute sa vie. Bruno y est abusé, tant physiquement que psychologiquement. Dans l'internat il y a une hiérarchie tout comme dans la nature où les êtres les plus forts règnent sur les plus faibles. Pour Houellebecq le système dominant dans l'internat équivaut le système du libéralisme moderne.³⁷ Le libéralisme défend l'individu en préconisant toutes les conditions qui stimulent son développement. Après la période d'internat Bruno se marie, a un fils, mais le mariage aboutit à un échec. Entretemps Bruno est devenu un enseignant de littérature. Cependant, Bruno est malheureux et frustré sexuellement. Un beau jour, il décide de passer ses vacances à un camping de New Age qui préconise la liberté sexuelle. Il découvre que le même système de l'homme le plus fort y est en vigueur. Ses vacances semblent aboutir à une déception jusqu'à ce qu'il rencontre Christiane. Ils tombent amoureux l'un et l'autre et Bruno croit qu'il est heureux, mais ça dure peu de temps. Christiane tombe malade et meurt. Bruno s'effondre et passe le reste de sa vie dans un hôpital psychiatrique.

Michel ne connaît pas non plus l'amour parental. Il est élevé par sa grand-mère du côté paternel. Michel se développe comme un homme qui ne possède pas la faculté d'engager une relation affective. Même Annabelle, une jeune fille qui a des sentiments amoureux pour lui, ne peut le changer. Quand l'amitié est finie, Michel se plonge dans son étude de biologie moléculaire. Quand il a quarante ans, il rencontre Annabelle de nouveau.³⁸ Cette fois Michel veut que la relation réussisse. Elle tombe enceinte, mais pendant la grossesse elle découvre qu'elle souffre de cancer du col de l'utérus. Annabelle ne peut pas supporter cette condition et elle se suicide. La vie de Michel s'effondre. Il part pour Irlande et s'installe à Clifden où il fait des recherches. Il y écrit un livre à la fois scientifique et philosophique, nommé les *Clifden Notes*. Ce livre est un travail de pionnier dans le domaine de la reproduction biologique. C'est un travail qui changera le monde occidental et qui offre une solution au problème de Michel et Bruno.

³⁷ Van Buuren, Maarten et Joep Dohmer. *De prijs van de vrijheid : denkers en schrijvers over moderne levenskunst*. Amsterdam : Ambo, 2011. Studium generale, Université d'Utrecht. Van Buuren, Maarten et Joep Dohmen. *Michel Houellebecq*. Le 8 juin 2010, visité le 12 juin 2013.

<http://www.sg.uu.nl/opnames/voorjaar-2010/levenskunst-2010/michel-houellebecq>

³⁸ *Ibid.*

2.1. La science comme solution utopique dans *Les particules élémentaires*

Dans *Les particules élémentaires* les éléments utopiques se manifestent essentiellement dans le travail scientifique de Djerzinski, dans les *Clifden Notes*. Ce travail est une élaboration d'une théorie scientifique qui fera possible le clonage humain et qui doit mener à une nouvelle espèce heureuse. Mais de quelle façon mènent la science, le clonage et la manipulation génétique à une société désirable où les problèmes du libéralisme sont résolus et où la vie est supportable ?

Un des grands problèmes selon Houellebecq est que l'homme vit dans une société où :

les sentiments d'amour, de tendresse et de fraternité humaine avaient dans une large mesure disparu ; dans leurs rapports mutuels ses contemporains faisaient le plus souvent preuve d'indifférence, voire de cruauté.³⁹

Selon lui, les questions philosophiques concernant la liberté, la mort et l'amour ont perdu tout référent défini ; le libéralisme a dérobé ces phénomènes de leur signification stable. Quand tout est permis et quand l'amour est devenu presque synonyme à sexe, de quelle façon peut-on engager des relations durables ? La conséquence est que « plus personne ne sait comment vivre » ; l'homme a besoin d'un « cadre conceptuel nouveau » qui fonctionne comme un nouveau mode de vivre.⁴⁰ Houellebecq utilise la science et les métaphores et les analogies scientifiques pour offrir un cadre nouveau et pour résoudre les problèmes (philosophiques) qu'il éprouve.

Dès le début de *Les particules élémentaires* Houellebecq montre par les similarités que les deux demi-frères sont reliés l'une et l'autre. Tous les deux connaissent une vie sans parents, à la fois Bruno et Djerzinski sont recueillis par leurs grand-mères qui étaient les seules personnes qui leur ont montré amour. Après la perte des grand-mères leurs vies changent en sens négatif. A chaque fois, Houellebecq montre que à la fois Bruno et Djerzinski n'ont pas la capacité d'aimer une femme et de trouver l'amour. Chaque tentative de réussir dans la vie mène à un échec. Pourtant, leurs tares humains se manifestent d'une manière différente : Bruno préconise la libération sexuelle où la procréation est subordonnée au plaisir et au désir, tandis que Michel, étant asexué, se consacre au clonage. Ce lien indissociable évoque une théorie scientifique, celle de la non-séparabilité quantique.⁴¹

En 1982, Djerzinski a pris part à une recherche d'Alain Aspect qui soutient le théorème de Bell. Selon Bell, il y a un système quantique existant de deux particules qui tournent en sens inverse. Ensuite, Bell pose que si on sépare ces deux particules et si on les place à une distance

³⁹ Houellebecq, Michel. *Les particules élémentaires*. Mesnil-sur-l'Estrée: Flammarion, 1998, p9.

⁴⁰ Doré, Kim. *Le laboratoire du roman : fictions et représentations de la science dans « Les particules élémentaires » de Michel Houellebecq*. Montréal : Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. coll. Figura, volume : 5 (2001), p89.

⁴¹ Dahan-Gaida, Laurence. *La fin de l'histoire (naturelle): "Les particules élémentaires" de Michel Houellebecq*. Tangence, numéro: 73 (2003), p101.

arbitraire de l'une de l'autre, leurs mouvements demeurent interdépendants. Donc bien qu'elles :

soient en apparence séparées dans l'espace et incapables de communiquer par aucun moyen physique connu, les deux particules ne sont pas séparées, elles forment un système indissociable, pourvu de propriétés physiques qui ne peuvent être attribuées à l'une ou l'autre des particules, mais seulement au système global.⁴²

Aspect et son équipe ont montré qu'un système quantique existant de deux particules n'a pas son propre « état ». C'est-à-dire une structure interne avec certaines propriétés autonomes. Par exemple, deux particules isolées ne forment pas une goutte d'eau ayant l'état d'être fluide. C'est l'ensemble d'un grand nombre de particules qui en somme forment une goutte d'eau ayant l'état d'être fluide. Donc quand par exemple deux systèmes interagissent, c'est le grand système central qui attribue un « état » à soi-même.⁴³ Ce qui suit est que:

Soit les propriétés cachées déterminant le comportement des particules étaient non locales, c'est-à-dire que les particules pouvaient avoir l'une sur l'autre une influence instantanée à une distance arbitraire. Soit il fallait renoncer au concept de particule élémentaire possédant [...] des propriétés intrinsèques : on se retrouvait alors devant un vide ontologique profond [...] en renonçant définitivement à l'idée de réalité sous-jacente.⁴⁴

En général, les critiques et les lecteurs prennent la deuxième hypothèse pour illustrer la vision d'Houellebecq que la société est composée d'individus narcissiques qui s'isolent dans un espace qui est vide ontologiquement. En pratique, ça veut dire que les individus se meuvent dans la société d'une manière indépendante. Ils sont séparés et ils n'engagent pas de liens sociaux. La raison pour cela et qu'il n'y a plus des valeurs fondamentales et stables qui les unit. Comme susdit, les individus ne savent plus comment de vivre. Cela évoque un vide existentiel, un malheur déchirant. Ce vide, selon Houellebecq est causé par une perte des valeurs et une crise de sens.⁴⁵ Bien que cette interprétation de cette analogie illustre une critique d'Houellebecq, le vrai problème et sa solution résident dans la première hypothèse.

⁴² Dahan-Gaida, Laurence. *La fin de l'histoire (naturelle): "Les particules élémentaires" de Michel Houellebecq*. Tangence, numéro: 73 (2003), p102.

⁴³ *Ibid.*, p102.

⁴⁴ Houellebecq, Michel. *Les particules élémentaires*. Mesnil-sur-l'Estrée: Flammarion, 1998, p155.

⁴⁵ Doré, Kim. *Doléances d'un surhomme ou La question de l'évolution dans « Les particules élémentaires de Michel Houellebecq »*. Tangence. La science des écrivains, numéro 70 (2002), p69.

Pour Houellebecq, la première hypothèse donne : « un autre sens : nous sommes nous-mêmes composé de particules élémentaires, agrégats instables, se mouvant en permanence ».46 Se basant sur la première hypothèse, l'homme lui-même est le grand système qui englobe les autres systèmes et les particules. Du fait qu'il y a une non-séparabilité implique qu'il y a des interrelations entre les particules qui forment les systèmes plus petits. Et les interrelations quantiques à leur tour impliquent une unité organique, quelle que soit la distance entre les particules. Cette vision holistique mène à un agencement où tout est dépendant l'un de l'autre. Un changement d'une particule influence donc (le comportement de) l'autre particule. Houellebecq utilise la physique des particules pour illustrer qu'il y a une « totalité insécable qui inscrit l'existence individuelle à l'intérieur de corrélations plus fondamentales ».47

La pensée innovatrice d'Houellebecq consiste en l'application de cette pensée biophysique à la théorie sociale et au domaine idéologique.48 Houellebecq est d'avis que si l'homme quitte l'idée d'individualisme et cherche les interrelations avec les autres hommes, l'homme découvrira que les valeurs plus fondamentales conduiront à un bel avenir.49 Bruno n'est pas heureux, parce qu'il ne réussit pas à aimer. Mais il ne réussit pas à aimer, parce qu'il ne sait pas comment d'engager une liaison avec Christine. Le résultat est que Bruno éprouve les sentiments contradictoires. Un malheur déchirant. Au fond, Bruno éprouve une existence individuelle et séparée, une existence vide.

Par contre, si l'homme renonce à l'idée de la séparabilité et s'arrache au soi narcissique avec tous ses désirs, il peut engager une liaison significative au sein de soi-même ou avec quelqu'un d'autre. C'est la liaison qui crée un état, un état heureux. De temps en temps Djerzinski éprouve un sentiment de fusion. Il atteint un état fusionnel, presque mystique, quand il prend Annabelle dans ses bras et pose ses paumes sur son ventre et sur ses seins. A ce moment, causé par une abolition de l'existence individuelle, il éprouve l'espace où ils se trouvent comme :

⁴⁶ Dahan-Gaida, Laurence. *La fin de l'histoire (naturelle): "Les particules élémentaires" de Michel Houellebecq*. Tangence, numéro: 73 (2003), p103.

⁴⁷ Dahan-Gaida, Laurence. *La fin de l'histoire (naturelle): "Les particules élémentaires" de Michel Houellebecq*. Tangence, numéro: 73 (2003), p103.

⁴⁸ Van Buuren, Maarten et Joep Dohmer. *De prijs van de vrijheid : denkers en schrijvers over moderne levenskunst*. Amsterdam : Ambo, 2011. Studium generale, Université d'Utrecht. Van Buuren, Maarten et Joep Dohmen. *Michel Houellebecq*. Le 8 juin 2010, visité le 12 juin 2013. <http://www.sg.uu.nl/opnames/voorjaar-2010/levenskunst-2010/michel-houellebecq>. Houellebecq, Michel. *Les particules élémentaires*. Mesnil-sur-l'Estrée: Flammarion, 1998, p282.

⁴⁹ Dahan-Gaida, Laurence. *La fin de l'histoire (naturelle): "Les particules élémentaires" de Michel Houellebecq*. Tangence, numéro: 73 (2003), p104.

une ligne très fine qui séparait deux sphères. Dans la première sphère était l'être, et la séparation ; dans la seconde sphère était le non-être, et la disparation individuelle. Calmement, sans hésiter, il se retourna et se dirigea vers la seconde sphère.⁵⁰

Djerzinski éprouve un état heureux qui se caractérise par une « illimité émotionnel »⁵¹ (le titre de la troisième partie).

A plusieurs reprises Houellebecq emploie l'idée de l'espace et ses implications. De même que les particules dépendantes se meuvent et forment un petit système faisant partie d'un grand système avec un propre état, de même les individus se meuvent dans un espace (la société) ayant un certain état. Or, dans la société contemporaine l'homme n'est pas dépendant de l'autre comme les particules. Pour illustrer cette analogie et son problème, Djerzinski a écrit *Méditation sur l'entrelacement*. Djerzinski écrit que les formes de la nature sont des formes humaines faites par la création mentale. C'est-à-dire que l'homme lui-même crée signification en renvoyant à la nature. L'homme utilise l'idée des branches pour signifier la généalogie par exemple. Tout comme l'homme utilise l'idée d'entrelacement pour indiquer que deux hommes sont inséparables. Ensuite, c'est l'homme qui s'attache à ces formes et qui se développe et qui vit et meurt dans l'espace créé. Or, selon Djerzinski l'homme est peu instruit. L'homme imagine les êtres isolés et il est conscient de sa mortalité. Il se sent seul dans l'espace avec la conséquence que l'espace l'écrase et le terrorise, parce qu'à cause de l'idée de l'espace – dans la création mentale - l'homme éprouve la peur, la souffrance et la solitude.⁵² Mais, grâce à l'idée d'entrelacement il n'y a plus de menace d'une séparation dans l'espace mental ou entre les hommes. L'homme n'éprouve plus la souffrance du fait que le malheur, évoqué par une existence individuelle, est aboli :

L'amour lie, et il lie à jamais. La pratique du bien est une liaison, la pratique du mal une déliaison. La séparation est l'autre nom du mal ; c'est également, l'autre nom du mensonge. Il n'existe en effet qu'un entrelacement magnifique, immense et réciproque.⁵³

De cette manière l'homme peut dans l'espace mental recréer et revaloriser les liaisons relationnelles avec soi-même et avec l'autre. Cette recréation est un rêve utopique d'Houellebecq, puisque selon lui l'individualisation est allée trop loin avec tout ce qui s'est

⁵⁰ Houellebecq, Michel. *Les particules élémentaires*. Mesnil-sur-l'Estrée: Flammarion, 1998, p293.

⁵¹ Doré, Kim. *Le laboratoire du roman : fictions et représentations de la science dans « Les particules élémentaires » de Michel Houellebecq*. Montréal : Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. coll. Figura, volume : 5 (2001), p100.

⁵² Houellebecq, Michel. *Les particules élémentaires*. Mesnil-sur-l'Estrée: Flammarion, 1998, p376.

⁵³ *Ibid.*, pp.375-376.

ensuivi.⁵⁴ L'homme, par l'intermédiaire d'un autre, peut finalement s'attacher inconditionnellement à l'autre: « sans avoir lui-même connu l'amour, Djerzinski avait pu, par l'intermédiaire d'Annabelle, s'en faire une image ; il avait pu se rendre compte que l'amour [...] pouvait avoir lieu. »⁵⁵

Selon Houellebecq, cet état heureux et le principe de liaison et de non-séparabilité mèneront au nouvel homme. La nouvelle humanité, délivrée de l'individualisme sera caractérisée dorénavant par la collectivité et le bonheur.⁵⁶ Ce nouveau cadre conceptuel donne lieu à un nouveau paradigme.⁵⁷ Après le premier paradigme, étant le christianisme et qui est remplacé par le positivisme, Djerzinski introduit un troisième paradigme qui se caractérise par à la fois une autre manière d'envisager le monde et une autre manière dont l'homme se situe par rapport au monde.⁵⁸ L'humanité disparaîtra et donnera naissance à une nouvelle espèce qui est « asexuée et immortelle, ayant dépassé l'individualité, la séparation et le devenir. »⁵⁹ Cette nouvelle espèce se discerne de l'homme du fait qu'elle est le résultat de clonage et de manipulation génétique. Par là, la nouvelle espèce est préservée de la maladie, de la vieillesse et de la mort.

Dans l'épilogue, le narrateur-clone qui se trouve en l'an 2079, esquisse une société idéale où une nouvelle espèce immortelle et reproductible par clonage a subi des transformations par rapport à l'ancien homme.

Premièrement, Djerzinski a introduit une philosophie neuve. Du fait que le nouvel homme est immortel, Djerzinski a modifié la conception du temps.⁶⁰ A l'époque de Bruno et Michel le vieillissement est une condition humaine insupportable, parce que c'est la jeunesse qui a proclamé la supériorité sur la vieillesse. Les hommes âgés ont perdu leur dignité :

⁵⁴ Houellebecq, Michel. *Les particules élémentaires*. Mesnil-sur-l'Estrée: Flammarion, 1998, p199-200.

Doré, Kim. *Le laboratoire du roman : fictions et représentations de la science dans « Les particules élémentaires » de Michel Houellebecq*. Montréal : Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. coll. Figura, volume : 5 (2001), p95.

⁵⁵ Houellebecq, Michel. *Les particules élémentaires*. Mesnil-sur-l'Estrée: Flammarion, 1998, p377.

⁵⁶ Dahan-Gaida, Laurence. *La fin de l'histoire (naturelle): "Les particules élémentaires" de Michel Houellebecq*. Tangence, numéro: 73 (2003), p104.

⁵⁷ Van Buuren, Maarten et Joep Dohmer. *De prijs van de vrijheid : denkers en schrijvers over moderne levenskunst*. Amsterdam : Ambo, 2011. Studium generale, Université d'Utrecht. Van Buuren, Maarten et Joep Dohmen. *Michel Houellebecq*. Le 8 juin 2010, visité le 12 juin 2013.

<http://www.sg.uu.nl/opnames/voorjaar-2010/levenskunst-2010/michel-houellebecq>

⁵⁸ Houellebecq, Michel. *Les particules élémentaires*. Mesnil-sur-l'Estrée: Flammarion, 1998, p385.

⁵⁹ *Ibid.*, p385.

⁶⁰ *Ibid.*, p375.

Enfin, le culte du corps qu'elles avaient puissamment contribué à constituer ne pouvait [...] que les amener à éprouver pour elles-mêmes un dégoût de plus en plus vif – dégoût d'ailleurs analogue à celui qu'elles pouvaient lire dans le regard d'autrui.⁶¹

Grâce au clonage, le vieillissement qui annonce la mort et souligne le passage du temps a changé de caractère. Quand l'homme est reproductible, le temps perd son caractère de progression, en effet il est arrêté. L'homme vit dorénavant dans un présent infini.⁶² Il sera lié à l'autre pour toujours. La séparabilité n'existe plus.

Deuxièmement, dans la société parfaite le nouvel homme peut contrôler l'ensemble de l'évolution du monde « et, en particulier pouvait et devait contrôler sa propre évolution biologique. »⁶³ Il prend en charge le déroulement de sa propre vie. L'homme peut modifier l'évolution biologique et donc la constitution de son corps. Cela lui permet par exemple sur le plan sexuel d'augmenter les zones érotiques et de rendre l'homme plus complexe.⁶⁴ Il sera plus capable de se lier à l'autre et d'entretenir des relations affectives.

Dans le prolongement de ces possibilités, la société parfaite peut finalement rompre avec l'individualisme, l'immoralisme, l'antisocial et l'aspect libertaire du vingtième siècle ⁶⁵ : « cette individualité génétique dont nous étions, par un retournement tragique, si ridiculement fiers, était précisément la source de la plus grande partie de nos malheurs. »⁶⁶ La nouvelle espèce est capable de renoncer aux sentiments qui conduisent au malheur. De cette manière on produit une espèce raisonnable qui n'est pas conduite par les caprices sexuels, parce qu'elle n'a plus besoin de la sexualité pour se reproduire. Finalement, afin d'atteindre la société parfaite et heureuse il faut avoir un basculement scientifique. Et cela se passe par une pensée où la science biotechnologique prévaut: « LA MUTATION NE SERA PAS MENTALE, MAIS GENETIQUE. »⁶⁷

2.2 Les premières fissures dans l'utopie rêvée : le début de la critique

Bien que l'épilogue esquisse une société désirable, on trouve des indications qui mettent en question la faisabilité et la désirabilité de cette utopie de Djerzinski et d'Houellebecq. Dans l'ouverture de l'épilogue le narrateur-clone observe que les détails des personnages doivent « malgré tout être considéré comme une fiction, une reconstitution crédible à partir de souvenirs

⁶¹ Houellebecq, Michel. *Les particules élémentaires*. Mesnil-sur-l'Estrée: Flammarion, 1998, pp.133-134.

⁶² Allemand, Roger-Michel. *L'utopie*. Paris : Ellipsis Edition Marketing S.A., 2005, p10.

⁶³ Houellebecq, Michel. *Les particules élémentaires*. Mesnil-sur-l'Estrée: Flammarion, 1998, p387.

⁶⁴ *Ibid.*, p389.

⁶⁵ *Ibid.*, p388.

⁶⁶ *Ibid.*, pp.389-390.

⁶⁷ *Ibid.*, p392.

partiels, plutôt que comme le reflet d'une vérité univoque et attestable ». ⁶⁸ Ensuite, le narrateur-clone fait une comparaison entre la nature des personnages de l'un côté et Djerzinski avec les *Clifden Notes* de l'autre côté. Tout comme le lecteur a rencontré beaucoup de détails par rapport aux personnages, c'est grâce aux *Clifden Notes* que le lecteur a appris beaucoup sur les événements de la vie de Djerzinski. Cette comparaison oblige le lecteur de percevoir aussi bien les éléments des personnages comme une fiction que les *Clifden Notes*.

Une condition de la société utopique est que tout le monde est heureux, mais c'est douteux si ça applique aussi au narrateur-clone. Il ne sait pas s'il est heureux : « A l'estimation des hommes, nous vivons heureux ». ⁶⁹ Cette constatation fait visible d'une manière douloureuse que rétrospectivement l'homme au début aurait été content avec le projet utopique, mais ce n'est pas vraisemblable que l'homme soit content avec la réalisation du projet utopique:

Les rêves de l'utopie se sont pour la plupart réalisés, mais dans un esprit tout différent de celui où elle les avait conçus ; ce qui pour elle était perfection est pour nous tare ; ces chimères sont nos malheurs. ⁷⁰

En outre, le narrateur constate que la science et l'art existent toujours, mais « la poursuite du Vrai et du Beau, moins stimulée par l'aiguillon de la vanité individuelle, a de fait acquis un caractère moins urgent. » ⁷¹ C'est le Vrai et le Beau qui constituent la nature de l'homme, c'est le Vrai et le Beau qui lui donnent signification et qui sont décisifs pour son mode de vie. Quand ces valeurs fondamentales disparaissent, quel est encore le sens de la vie ?

Dans le dernier paragraphe de l'épilogue le narrateur-clone conclut que ce livre est dédié à l'homme. Or, la première phrase du prologue est : « Ce livre est avant tout l'histoire d'un homme... » ⁷² Le narrateur-clone à la fin de l'épilogue contredit l'assertion faite dans le prologue. Le fait que le narrateur dédie ce livre à l'homme implique qu'il fait un hommage à l'homme. Le narrateur envie donc certains aspects de l'homme et sa nature. C'est-à-dire sa quête de l'amour et de la bonté, mais aussi les valeurs qui donnent la vie signification. En bref, le narrateur-clone se rend compte qu'il y a des valeurs fondamentales qui sont la peine de conserver. Par là, il met en doute la réalisation de la société utopique comme présentée. Ce doute est renforcé par le suicide de Djerzinski. Même l'homme qui a fait possible le clonage comme solution à ses problèmes ne croit pas en son projet et sa faisabilité.

⁶⁸ Houellebecq, Michel. *Les particules élémentaires*. Mesnil-sur-l'Estrée: Flammarion, 1998, p383.

⁶⁹ *Ibid.*, p393.

⁷⁰ Cioran. *Histoire et utopie*. Saint-Amand: Impression Bussière Camedan Imprimeries, 1999, p104.

⁷¹ Houellebecq, Michel. *Les particules élémentaires*. Mesnil-sur-l'Estrée: Flammarion, 1998, p394.

⁷² *Ibid.*, p9.

Finalement, par voie de l'épilogue Houellebecq se demande jusqu'où l'homme peut aller avant qu'il perde son essence ? Car, quand l'homme est immortel – un processus irréversible⁷³ – on arrive à un être qui est une autre chose que l'homme traditionnel.⁷⁴ Dans ce qui suit nous étudierons la question si l'homme peut atteindre à une nouvelle humanité par clonage qui va au détriment de sa propre essence. *Dans la possibilité d'une île* et *les zones d'ombre* Houellebecq cherche une réponse à cette question.

⁷³ Fokkema, Douwe. *Literary representations of risk: terror, crime and punishment*. *European Review*, Volume: 11, Issue: 1 (2003), p106.

⁷⁴ Doré, Kim. *Doléances d'un surhomme ou La question de l'évolution dans « Les particules élémentaires de Michel Houellebecq »*. *Tangence. La science des écrivains*, numéro 70 (2002), p82.

Chapitre 3 – La possibilité d'une île et la dystopie

Dans *La Possibilité d'une île* Houellebecq développe et met en pratique certains éléments utopiques comme présentés dans *Les Particules Élémentaires*. L'histoire qui en majeure partie se déroule dans un lointain avenir – environ vers l'an 3500 – traite les commentaires des néo-humains Daniel²⁴ et Daniel²⁵ au récit de vie, c'est-à-dire l'autobiographie, de Daniel¹. Daniel²⁴ et ²⁵ sont respectivement le vingt-quatrième et le vingt-cinquième clone de Daniel¹. Daniel¹ est un comique réussi et riche. Il vit vers l'an 2000, mais malgré son succès sa vie est remplie de malheur, de frustration sexuelle et de solitude. Chaque forme de l'amour aboutit à un échec et le fait que l'homme vieillit, devient insupportable pour lui. Puis, il décide de rejoindre les Elohim, un mouvement spirituel qui font des recherches scientifiques afin de rendre l'homme immortel par clonage. Finalement, après encore quelques échecs Daniel¹ ne peut plus supporter la vie et se suicide. Or, un beau jour les Elohim réussissent à cloner l'homme. Daniel¹ est élu et après son suicide Daniel², le premier clone de Daniel¹ est « né ». Le mémoire de Daniel¹ est transféré à chaque successeur par un ordinateur spécial, à savoir le machine de Turing à câblage flou. Deuxièmement, Houellebecq introduit le principe du récit de vie dont chaque clone dispose. Daniel¹ a écrit avant son suicide une autobiographie qui servira de base pour les commentaires de ses successeurs (Daniel², Daniel³, etc). La tâche de chaque clone est de commenter le récit de vie de leur prédécesseur. De plus, chaque clone est immortel et le néo-humain a réussi à supprimer presque toutes les notions de sentiments. Le néo-humain n'éprouve guère le bonheur, le malheur ou l'amour. La tâche finale des clones est de surmonter les prédécesseurs par voie de comprendre leur nature d'une façon rationnelle. C'est par la raison qu'on peut acquérir la vraie connaissance de la vie et atteindre au bonheur. C'est aussi par la raison qu'on se détache complètement de l'humanité et de cette manière on se prépare pour l'avènement des Futurs. Les Futurs qui sont les successeurs des néo-humains sont une espèce encore plus développée. Avec leur avènement la société parfaite sera réalisée. Mais en lisant les autres commentaires Daniel²⁵ éprouve de plus en plus difficultés par rapport à cette société et il décide d'entreprendre un voyage dans l'espoir de trouver la réponse à la question : « Qu'y avait-il à l'extérieur du monde ? »⁷⁶

⁷⁵ Houellebecq, Michel. *La Possibilité d'une île*. Malesherbes: Maury-Imprimeur, ed. 8, 2011, p10.

⁷⁶ *Ibid.*, p427

3.1 La possibilité d'une île : une société utopique fondée sur la science

Dans *La possibilité d'une île* Houellebecq décrit une société qui est fondée sur le clonage et la manipulation génétique et qui ont totalement changé la société. Le clonage se produit sur la base de l'ADN d'un individu original. De plus, à partir de premier clone les néo-humains ont subi la Rectification Génétique Standard (RGS). Cette manipulation génétique fait du néo-humain la première espèce animale autotrophe, c'est-à-dire qu'il vit sur la base de l'énergie solaire, de l'eau et d'une petite quantité de sels minéraux. Bien que le reste du code génétique reste inchangé, la manipulation génétique marque une coupure entre les anciens hommes et les néo-humains.⁷⁷

Une société idéale est une société où l'homme mène une vie heureuse et supportable. Dans *Les particules élémentaires*, il est devenu clair que dans la société de Djerzinski la jeunesse avait proclamé la supériorité sur la vieillesse tragique. Or, le clonage et la manipulation génétique ont changé la nature du vieillissement. Le vieillissement ne va plus de pair avec les maladies et le dépérissement comme auparavant. Après un certain temps le clone ne commence qu'à s'user. Le néo-humain résout cette petite gêne par voie de choisir pour la mort volontaire, aussi rebaptisée « départ ».⁷⁸ Ensuite, un nouveau clone est créé qui remplace son prédécesseur. Daniel²⁴ s'achemine vers son successeur Daniel²⁵, rien de plus. Les générations de clones se succèdent avec une tranquillité et « comme les pages d'un livre qu'on feuillette ».⁷⁹ De cette façon le vieillissement est dépourvu de son caractère tragique.⁸⁰

Un deuxième mérite du clonage est que la mort même ou plus précisément le moment intermédiaire est aussi vidé de son caractère tragique. Sans la peur pour une transition inconnue que l'ancien homme ne subit qu'une fois et qui marque la fin de la vie terrestre en combinaison avec la promesse d'une vie éternelle, la mort devient un processus doux et rationnel : « un froid léger envahit mes extrémités ; c'est le signe que j'entre dans les dernières heures. »⁸¹ Les souvenirs peu marqués et les projections mentales de Daniel²⁴ s'effacent, il se rend compte que son ascèse, c'est-à-dire son abstinence de toute jouissance, n'a pas été inutile. Finalement, il meurt : « Je ne ressens rien d'autre qu'une légère tristesse. »⁸² La mort ne pénètre plus la vie à chaque niveau ; elle n'est qu'un stade de transition.

La manipulation génétique a rendu superflu le besoin de contact physique. Les néo-humains ont une meilleure circulation des vaisseaux sanguins cutanés et ils ont une légère diminution de la sensibilité des fibres nerveuses de sorte qu'ils ne souffrent guère du fait qu'il y

⁷⁷ Houellebecq, Michel. *La Possibilité d'une île*. Malesherbes: Maury-Imprimeur, ed. 8, 2011, pp.365-366, 405.

⁷⁸ *Ibid.*, 89-91.

⁷⁹ *Ibid.*, p164.

⁸⁰ *Ibid.*, p161.

⁸¹ *Ibid.*, p164.

⁸² *Ibid.*, p165.

a une absence de contact.⁸³ Par terminer le contact physique, les néo-humains ont créé un genre de contact qui a le caractère d'une ascèse ; les passions sont supprimées et le néo-humain entre en contact avec l'autre néo-humain d'une manière rationnelle.

C'est pourquoi Daniel²⁵ remarque qu'il n'éprouve aucun désir ou attraction physique, non seulement pour Marie²³ mais aussi pour Esther³¹ qui est la successeur d'Esther¹. Esther¹ était le grand amour de Daniel¹, l'échec de leur liaison est la raison pour laquelle Daniel¹ se donna la mort. Avec Esther³¹ il discute calmement les détails des relations entre leurs prédécesseurs :

elle manifeste de son côté une froideur au moins égale, et c'est sans regret, sans trouble que nous nous séparons à l'issue de nos intermédiations épisodiques, que nous reprenons nos vies calmes, contemplatives, qui seraient probablement apparues, à des humains de l'âge classique, comme d'un insoutenable ennui.⁸⁴

Houellebecq montre ici que quand l'homme supprime le désir, l'homme peut avec les activités mentales se détacher de tous les éléments qui empêchent la connaissance pure. Le néo-humain arrive à une situation où la communication ne se produit pas sur la base des liens affectifs. Le contact est dérobé d'émotions qui rendent la communication problématique. Le néo-humain ne peut pas souffrir quand il n'éprouve aucun désir pour une certaine personne. L'autre qui m'est indifférent est comme tous les autres et par là personne ne me touche. La suite est une forme de communication où le néo-humain transmet seulement d'une manière digitale l'information concrète qui importe.

Du fait que le néo-humain se reproduit par clonage, la reproduction sexuelle est aussi devenue superflue. Au lieu de s'occuper « des sujets dignes à l'attention » comme « la politique, les affaires, la guerre, etc. » l'homme s'occupait des buts qui « étaient exclusivement d'ordre sexuel ». ⁸⁵ Il ne pouvait pas échapper à la pulsion sexuelle, parce qu'il éprouvait la nécessité de se reproduire. La pulsion sexuelle et la quête pour satisfaire ce besoin étaient incorporées dans tous les aspects de l'ancienne société.⁸⁶ En dérobant sexe de ses objectifs, Houellebecq présente le lecteur un monde heureux. Cela est une bonne chose, parce que faire l'amour pour le plaisir mène à un jeu malhonnête ; seulement l'homme le plus séduisant et social habile bénéficie.⁸⁷

⁸³ Houellebecq, Michel. *La Possibilité d'une île*. Malesherbes: Maury-Imprimeur, ed. 8, 2011, p163.

⁸⁴ *Ibid.*, p416.

⁸⁵ *Ibid.*, p319

⁸⁶ *Ibid.*, 319-320. Weibel, Peter et al. *La nouvelle conception de l'homme. La construction de l'être humain*. Le Philosophoire, Volume: 2, Issue: 23 (2004), p43.

⁸⁷ Weibel, Peter et al. *La nouvelle conception de l'homme. La construction de l'être humain*. Le Philosophoire, Volume: 2, Issue: 23 (2004), p43. Kunkel, Benjamin. *Dystopia, and the End of Politics*. Dissent, Volume: 55, Issue: 4 (2008), pp.92-93.

Le résultat est un changement du statut d'un individu. Dans la société utopique le néo-humain doit se délivrer de l'autre, parce que c'est la souffrance moderne exprimée par le désir, la cruauté et la jalousie qui force l'homme de chercher l'autre, comme un faux expédient. Selon la Sœur suprême - une sorte de Dieu, l'Être suprême parmi les néo-humains - cette recherche de l'autre ne mène pas au bonheur. Au contraire, c'est pourquoi les néo-humains doivent dépasser cette fausse détermination moderne, de manière qu'il soit complètement autonome. Cette constitution par lui-même donne une joie permanente.⁸⁸ Dans cette situation le néo-humain a repris l'autonomie que l'homme moderne a perdu.⁸⁹ De cette manière, le néo-humain a trouvé sa liberté dans l'indifférence. C'est dans l'indifférence par rapport à l'autre et aux objets qu'il atteint à la sérénité. Quand le néo-humain vit dans l'indifférence la vie ne peut pas faire mal à le néo-humain : « Nous devons atteindre en un mot à la liberté d'indifférence, condition de possibilité de la sérénité parfaite. »⁹⁰

La société idéale se caractérise donc par une séparation entre les sujets au niveau affectif.⁹¹ Le néo-humain n'a pas besoin de la socialité pour se sentir heureux : « Aujourd'hui que tout groupe est éteint, toute tribu dispersée, nous nous connaissons isolés mais semblables, et nous avons perdu l'envie de nous unir. »⁹²

De même que le monde utopique est sans souffrance, de même il connaît non plus le bonheur au sens moderne. La société utopique représente un monde heureux avec des mœurs douces où l'homme ne connaît pas d'excès, mais pour cette raison aussi ni de souffrance : « Nos nuits ne vibrent plus de terreur ni d'extase ; nous vivons cependant, nous traversons la vie, sans joie et sans mystère. »⁹³ C'est un bonheur que Daniel24 et Daniel25 ne ressentent pas toujours directement, mais qui est un bonheur pour l'inventeur de cette société utopique.

Pour arriver à la meilleure société il faut comprendre d'une manière rationnelle tous les caprices et toutes les émotions de l'homme, de manière qu'on puisse les dépasser. C'est l'enseignement de Sœur suprême qui dit : « nous devons au préalable suivre l'humanité dans ses faiblesses, ses névroses, ses doutes ; nous devons les faire entièrement nôtres, afin de les dépasser. »⁹⁴ Quand le néo-humain abandonne la quête moderne du bonheur, l'idée de souffrance et de désir le néo-humain peut atteindre au vrai bonheur. C'est « à cette condition, nous avertit la Sœur suprême, que sera rendu possible l'avènement des Futurs »⁹⁵ et donc l'accomplissement de l'utopie.

⁸⁸ Houellebecq, Michel. *La Possibilité d'une île*. Malesherbes: Maury-Imprimeur, ed. 8, 2011, p367.

⁸⁹ Fokkema, Douwe. *Literary representations of risk: terror, crime and punishment*. European Review, Volume: 11, Issue: 1 (2003), p105.

⁹⁰ Houellebecq, Michel. *La Possibilité d'une île*. Malesherbes: Maury-Imprimeur, ed. 8, 2011, p367.

⁹¹ *Ibid.*, p138-139.

⁹² *Ibid.*, p139.

⁹³ *Ibid.*, p11.

⁹⁴ *Ibid.*, p179.

⁹⁵ *Ibid.*, p100.

3.2 L'utopie se dégrade en dystopie

La société de Daniel24 et 25 est caractérisée par la sérénité, la tranquillité et la rationalité. La société ne connaît pas de caprices de la société de Daniel1 ; le néo-humain ne vieillit que lentement, l'absence de contact physique et l'abolition du désir ont rendu superflu les quêtes sexuelles de sorte qu'on n'a pas besoin de relations. Le néo-humain est autonome et il se caractérise par l'indifférence et la répétition. Mais peut-on conclure que Houellebecq est arrivé à l'accomplissement de sa société utopique qui est fondée sur la science et dont le lecteur trouve les premières ébauches dans *Les particules élémentaires* ?

Un des grands problèmes de Bruno et Djerzinski était l'incapacité d'aimer. Pour eux l'amour n'était qu'un sentiment déchirant. Que l'amour inconditionnel puisse aussi être une condition de possibilité du bonheur est encore en vigueur dans la société de Daniel24.⁹⁶ Mais dans l'époque de Daniel24, le néo-humain n'a pas encore trouvé une solution par rapport à cette condition complexe. Bien que le néo-humain ait découvert que les sentiments sont d'un ordre génétique, au lieu d'un ordre psychologique, « la bonté, la compassion, la fidélité, l'altruisme demeurent donc près de nous comme des mystères impénétrables... »⁹⁷ Même la science ne pouvait pas résoudre cette condition héréditaire si constitutive de l'humanité.

Le palliatif d'Houellebecq consiste en une tentative de dérober l'amour, le désir et la socialité de leur nature et de leur essence par la manipulation génétique. De cette manière Houellebecq essaie de soumettre l'esprit humain à la rationalité. Il réduit l'esprit humain à information.⁹⁸ Or, l'esprit humain et tous ses sentiments ne se comprennent jamais par voie de la raison. La perte d'un bien-aimé n'est pas compréhensible par voie d'une autobiographie digitale ; elle n'est que compréhensible par l'expérience, à l'intérieur de quelqu'un. C'est à l'intérieur que l'essence fondamentale de la nature humaine peut être comprise.

Houellebecq présente au lecteur un monde en apparence heureux et stable et qui ne veut pas vivre dans un tel monde utopique ? Mais, il ne faut pas se fier aux apparences. Houellebecq décrit la société de Daniel24 et 25 d'une telle façon que le lecteur éprouve de plus en plus le vide et la futilité qui accompagne cette société. Daniel25 trouve certaines notes de Daniel24 qui ne sont pas intégrées dans ses commentaires: « La plupart témoignaient d'une curieuse amertume désabusée.. » :

⁹⁶ Houellebecq, Michel. *La Possibilité d'une île*. Malesherbes: Maury-Imprimeur, ed. 8, 2011, p76.

⁹⁷ *Ibid.*, p77.

⁹⁸ Gane, Mike. *Conflicting visions of code-work in recent social science fiction*. Information, Communication & Society, Volume: 11, Issue: 6 (2008), p802.

*Les insectes se cognent entre les murs,
Limités à leur vol fastidieux
Qui ne porte aucun message
Que la répétition du pire.⁹⁹*

Daniel24 ne supportait plus sa condition. A cause de l'immortalité, les néo-humains sont condamnés à subir la répétition. Leurs occupations quotidiennes n'ont pas de signification et comme les insectes ils n'y peuvent pas échapper. Le pire est qu'ils sont limités par la manipulation génétique qui a paralysé les néo-humains. Que Daniel24 ne veuille pas achever son commentaire, une des trois tâches principales imposée par la Sœur suprême, qui est nécessaire afin d'atteindre au avènement des Futurs montre l'échec de l'utopie : « Je sais à présent que je n'achèverai pas mon commentaire. Je quitterai sans vrai regret une existence qui ne m'apportait aucune joie effective. »¹⁰⁰

Dans *Les particules élémentaires* Houellebecq envisage une société où l'individualisme est aboli. Il utilise des analogies scientifiques pour imaginer une société idéale qui se caractérise par le principe de non-séparabilité. Or, la société des néo-humains est une société individualiste sans précédent. Au lieu de trouver la sérénité et le bonheur dans les liaisons, il faut que les néo-humains trouvent la sérénité et le bonheur dans « l'enseignement de la Sœur suprême » qui « était orienté vers l'idée de détachement. »¹⁰¹

L'absence des liaisons, la fixation sur soi-même et le récit de vie de Daniel1 ont causé un vide existentiel et une crise d'identité chez Daniel25.¹⁰² Il n'exclut pas qu'il est une fiction logicielle lui-même. Et Marie23 ne support plus sa condition humaine et elle décide d'abandonner son poste : « Je ne sais pas exactement ce qui m'attend [...], mais je sais que j'ai besoin de vivre davantage. »¹⁰³ Le départ de Marie23 déteint sur Daniel25 :

Daniel1 revit en moi, son corps y connaît une nouvelle incarnation, ses pensées sont les miennes, ses souvenirs les miens ; son existence se prolonge réellement en moi [...]. Ma propre vie pourtant, j'y pense souvent, est bien loin d'être celle qu'il aurait aimé vivre.¹⁰⁴

Daniel25 a raison, parce que malgré leurs ressemblances il y a une grande différence. Daniel1 a vécu, mais ce n'est pas le cas pour Daniel24 et 25. Daniel1 était l'auteur de sa propre vie, alors

⁹⁹ Houellebecq, Michel. *La Possibilité d'une île*. Malesherbes: Maury-Imprimeur, ed. 8, 2011, p178.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p164.

¹⁰¹ *Ibid.*, p447.

¹⁰² Posthumus, Stéphanie et Stéfan Sinclair. *L'inscription de la nature et de la technologie dans La possibilité d'une île de Michel Houellebecq*. Contemporary French and Francophone Studies, Volume: 15, Issue: 3 (le 10 juin 2011), p354.

¹⁰³ Houellebecq, Michel. *La Possibilité d'une île*. Malesherbes: Maury-Imprimeur, ed. 8, 2011, p375.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p405-406.

que Daniel 24 et 25 ne sont que de lecteurs et de commentateurs.¹⁰⁵ Ils ne vivent pas leur propre vie, mais ils lisent celle de ses prédécesseurs. De plus, le récit de vie de Daniel1 est incompatible avec la vie de Daniel24 et 25, étant donné que ces clones vivent dans un monde très différent.¹⁰⁶ A partir du moment que Daniel25 rompt avec cet état passif ayant lu le dernier poème de Daniel1, il détermine son propre cours de la vie. Étant indépendant, Daniel25 fait ses propres choix.

Daniel25 quitte son poste et de même qu'il continue sa quête tandis qu'il sait qu'il va mourir, de même que Houellebecq continue sa quête que quelque part il y a la possibilité de l'amour. Mais s'il veut la trouver, il faut s'évader de l'utopie. Daniel25 accepte que son choix de s'évader aboutira à sa mort, que son choix sans qu'il sache le résultat semble d'être au premier bord le mauvais choix. Mais, c'est la seule possibilité afin d'accomplir sa recherche morale¹⁰⁷ (le souverain bien), étant donné que son utopie consiste en un vide existentiel et son « départ était là pour témoigner de son échec. »¹⁰⁸ Donc, les valeurs fondamentales de Daniel1 qui sont rejetées par les néo-humains, sont devenues de nouveau des valeurs importantes de Daniel25. Plus que jamais certaines valeurs (morales) de Daniel1 exercent une influence sur Daniel25.

Cependant, Daniel25 ne veut pas un retour à la société de Daniel1, parce que l'humanité « *ne méritait pas de vivre* » et « la disparition de cette espèce ne pouvait [...] qu'être considérée comme une bonne nouvelle ». ¹⁰⁹ L'homme et son instinct de violence qui vit dans une société où « les plus brutaux et les plus cruels, ceux disposant du potentiel d'agressivité le plus élevé [...] survivent »¹¹⁰ évoque un dégoût fondamental chez Daniel25. Daniel25 se rend compte que :

Je savais que j'avais affaire à des êtres néfastes, malheureux et cruels ; ce n'est pas au milieu d'eux que je trouverais l'amour, ou sa possibilité, ni aucun des idéaux qui avaient pu alimenter les rêveries de nos prédécesseurs humains. »¹¹¹

De cette manière Houellebecq montre qu'un retour à l'ancienne humanité n'est pas une possibilité. Et la société des néo-humains qui à première vue apparaissait comme une utopie, s'est dégradé en une dystopie. Cette société dystopique n'est pas aussi une possibilité. Peut-être qu'il y a une troisième possibilité. Daniel25 en marchant vers Lanzarote trouve un message de

¹⁰⁵ Posthumus, Stéphanie et Stéfan Sinclair. *L'inscription de la nature et de la technologie dans La possibilité d'une île de Michel Houellebecq*. Contemporary French and Francophone Studies, Volume: 15, Issue: 3 (le 10 juin 2011), p354.

¹⁰⁶ Marcus, Amit. *The ethics of human cloning in narrative fiction*. Comparative Literature Studies, Volume: 49, Issue: 3 (2012), p422.

¹⁰⁷ Parrinder, Patrick. *Science Fiction : a critical guide*. London : Longman Group Limited, 1979, p64.

¹⁰⁸ Houellebecq, Michel. *La Possibilité d'une île*. Malesherbes: Maury-Imprimeur, ed. 8, 2011, p465.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p435.

¹¹⁰ *Ibid.*, p466.

¹¹¹ *Ibid.*, p451.

Marie23 dans un tube. Il s'agit d'un dialogue tiré du *Banquet* dans lequel Aristophane expose la conception de l'amour :

Quand donc un homme, qu'il soit porté sur les garçons ou sur les femmes, rencontre celui-là même qui est sa moitié, c'est un prodige que les transports de tendresse, de confiance et d'amour dont ils sont saisis : ils ne voudraient plus se séparer, ne fût-ce qu'un instant.¹¹²

Houellebecq reprend ici sa théorie de non-séparabilité ; un état heureux peut être atteint quand deux âmes se rapprochent et s'unissent. Tout comme dans le récit Héphestos le forgeron propose à deux mortels de les fondre et de les souder ensemble « de sorte qu'après leur mort, là-bas, chez Hadès, ils ne soient plus deux, mais un seul, étant morts d'une commune mort. »¹¹³ Houellebecq persiste dans l'accomplissement de cette liaison fondamentale. La raison pour cela est que l'ancienne nature de l'homme « était telle que nous formions un tout complet. »¹¹⁴ Et les pulsions que l'homme nomme le désir et la poursuite, ne sont rien d'autre que les manifestations de l'amour ; la quête d'un état unifié et heureux.

Toutefois, la science et la rationalité sont en contradiction flagrante avec cette nature de l'homme et sa quête. La manipulation génétique qui a supprimé le désir et le clonage qui a rendu superflu la nécessité des liens sociaux ont éloigné l'homme de sa nature fondamentale. Plus que jamais il était impossible pour le néo-humain de se fondre avec un bien-aimé et de supporter la vie. La suite était un vide existentiel qui pour Daniel25 et Marie23 a mené à une condition insupportable et douloureuse. Daniel25 se rend compte qu'il était limité par la mode de vie rationnelle et scientifique. Il était « indélivré » et comme tous les néo-humains, il n'avait pas la capacité de trouver une solution à l'aporie constitutive.¹¹⁵

Daniel25 passe ses derniers jours tout seul dans un espace qui se caractérise « par les quatre éléments – l'eau, le feu, la terre, l'air - cet espace paisible écarte toute présence technologique »¹¹⁶ et scientifique. Daniel25 retourne à une existence et à un état purement élémentaire. Bien qu'il n'atteigne jamais l'objectif assigné, Daniel25 a compris que l'homme peut seulement arriver à un état continu et unifié du fait de sa nature humaine; la pulsion de former un tout complet découle du fait que l'homme meurt. Mais la possibilité d'arriver à un tout complet n'est que possible quand l'homme vraiment vit et engage des liaisons. Et il faut d'abord vivre, avant que l'homme puisse mourir dans un état unifié.

¹¹² Houellebecq, Michel. *La Possibilité d'une île*. Malesherbes: Maury-Imprimeur, ed. 8, 2011, p467.

¹¹³ *Ibid.*, p468.

¹¹⁴ *Ibid.*, p468.

¹¹⁵ *Ibid.*, p474.

¹¹⁶ Posthumus, Stéphanie et Stéfan Sinclair. *L'inscription de la nature et de la technologie dans La possibilité d'une île de Michel Houellebecq*. Contemporary French and Francophone Studies, Volume: 15, Issue: 3 (le 10 juin 2011), p353.

Conclusion

Dans l'œuvre de Michel Houellebecq le lecteur trouve deux problèmes fondamentaux qui retournent continuellement et qui dominent sa pensée. Premièrement, Houellebecq éprouve une aversion radicale contre le libéralisme qui a pénétré la société occidentale à chaque niveau. Le libéralisme qui est allé trop loin se manifeste dans deux domaines qui dominent le monde occidental. De l'un côté, le libéralisme économique et son libre-échange ont causé une égalité économique et la dominance de la richesse matérielle, de l'autre côté le libéralisme sexuel a remplacé l'amour par le sexe et il a atomisé la société où le droit de plus fort est en vigueur. Le deuxième problème fondamental d'Houellebecq a à faire à la vie et la condition humaine : la vie est une donnée insupportable et elle n'est rien d'autre qu'un long calvaire. Houellebecq éprouve une souffrance existentielle dans ce monde où le malheur prévaut.

Ensuite, ces deux problèmes fondamentaux forment la base de ses critiques sur la société contemporaine. Dans *Les particules élémentaires* et *La possibilité d'une île* Houellebecq rêve d'une société idéale qui est dépourvue des problèmes du libéralisme et de la souffrance existentielle. Houellebecq développe une société imaginaire et utopique où les liens sociaux sont rétablis et où l'homme éprouve une existence où le bonheur domine.

Houellebecq utilise la science afin d'atteindre à une telle société utopique. Il est d'avis que le clonage et la manipulation génétique forment la solution de ces problèmes. La science-fiction est le moyen par excellence pour rechercher une nouvelle réalité possible dans l'avenir. Bien que le clonage et la manipulation génétique ne soient pas de phénomènes nouvelles, le clonage et la manipulation génétique de l'homme ne sont pas encore une réalité. Au moyen de la science Houellebecq veut renouveler l'appréhension et le statut de certains aspects si constitutifs du monde, comme l'individualisme et le rationalisme. La question que Houellebecq pose est si l'homme occidental peut atteindre à une société idéale, où les problèmes du libéralisme sont résolus et où la vie est supportable, quand il change sa nature?

Dans *Les particules élémentaires* Djerzinski a écrit ses *Clifden notes*, une théorie scientifique qui fera possible le clonage de l'homme et sa manipulation génétique et qui finalement mènera à une nouvelle espèce. Par voie de Djerzinski, Houellebecq montre que l'individualisme peut être aboli et que les liens sociaux peuvent être rétablis par l'application du principe de non-séparabilité qui fait partie du système quantique. Deux particules élémentaires, même si elles sont séparées dans l'espace, exercent influence sur l'une de l'autre ; elles forment un système indissociable et unifié. Ce petit système fait partie d'un grand système central qui représente un état ; c'est la condition dans laquelle elle nous apparaît. Beaucoup de particules forment par exemple ce que l'homme nomme l'eau, une matière fluide. De la même façon, Houellebecq argumente que les individus, comme les particules, doivent se lier ; par voie d'engager des liaisons et des interrelations et par voie de s'unifier, deux individus peuvent

atteindre au état d'être amoureux. Ils deviennent inséparables et de cette façon ils deviennent heureux. De cette façon l'individualisme narcissique est aboli ; dorénavant l'existence individuelle est soumise aux valeurs plus fondamentales comme l'amour et le bonheur. De plus, les relations sociales sont revalorisées. Les individus peuvent s'attacher inconditionnellement à l'autre. Ensuite un nouvel homme est crée par clonage ce qu'implique que l'attachement inconditionnel veut aussi dire un attachement pour toujours, étant donné que le nouvel homme est immortel. Du fait que l'homme est immortel et qu'il est rendu plus complexe par la manipulation génétique, il n'éprouve plus la souffrance existentielle qu'il est chassé par la mort et le vieillissement. Mais peut-on dire que clonage et la manipulation génétique mènent à la société idéale d'Houellebecq ?

Houellebecq développe dans *La possibilité d'une île* les implications d'ébauches utopiques faites dans *Les particules élémentaires*. En apparence, cette société des néo-humains où tout le monde vit dans un état d'indifférence et répétitif semble être un monde désirable. Or, par les descriptions de cette société rationnelle Houellebecq nous montre son vide et sa futilité. Par la manipulation génétique il n'y a plus besoin de contact physique, le désir est aboli ce qui a rendu superflu les quêtes sexuelles. Le nouvel homme n'a plus besoin de liens sociaux. Il est un être séparé, se mouvant dans un monde sans signification du fait que toutes les valeurs si constitutives de l'homme sont dérobées de leur essence. La société utopique est donc dégradée en une société dystopique. Houellebecq ne veut pas vivre dans un tel monde. Il rompt avec la solution scientifique et il nous montre que la science, le clonage et la manipulation génétique a mené à une société d'individus séparés sans précédent. La conclusion d'Houellebecq est que science ne s'accorde pas aux problèmes du libéralisme et de l'existence. La science avec sa rationalité a éloigné l'homme de sa nature fondamentale. Celle d'unité qui peut être atteint par des liaisons. Et le désir et la poursuite sont les manifestations de la quête afin d'arriver à un état heureux et unifié. Par supprimer ces fondements par la science, l'homme n'atteindra jamais à cet état. Bien que Houellebecq rompe avec la science qui toujours mènera à une dystopie, il n'a pas non plus confiance en l'homme contemporain.

Néanmoins à la fin de *La possibilité d'une île* Houellebecq persiste dans l'idée de non-séparabilité. Quelque part il y a la possibilité de la non-séparabilité et de l'amour. Cependant, on n'y arrive pas par voie de la science.

Bibliographie

Allemand, Roger-Michel. *L'utopie*. Paris : Ellipsis Edition Marketing S.A., 2005

Baudrillard, Jean. *De vitale illusie*. Kampen : Uitgeverij Klement, 2002.

Blom, Hans. *Utopie en Conservatisme, M. Weyembergh, Special issue of Tijdschrift voor de Studie van de Verlichting en van het Vrije Denken*. History of European ideas, Volume 9: numéro 3 (1988), p353.

Cioran. *Histoire et utopie*. Saint-Amand: Impression Bussière Camedan Imprimeries, 1999.

Cioranescu, Alexandre. *L'avenir du passé : Utopie et littérature*. Paris : Gallimard, 1972.

Clute, John et Peter Nicholls. *The Encyclopedia of Science Fiction*. London : Orbit, 1993.

Crew, Hilary. *Not So Brave a World : The Representation of Human Cloning in Science Fiction for Young Adults*. The Lion and the Unicorn, Volume : 28, Numéro 2 (2004), pp.203-221.

Cruickshank, Ruth. *Fin de millénaire French Fiction: The Aesthetics of Crises*. Oxford: Oxford, 2009. Source électronique: <http://www.uunl.ebib.com/patron/FullRecord.aspx?p=716738>

Dahan-Gaida, Laurence. *La fin de l'histoire (naturelle): "Les particules élémentaires" de Michel Houellebecq*. Tangence, numéro: 73 (2003), pp.93-114.

Demonpion, Denis. *Houellebecq. De ongeautoriseerde biografie*. Amsterdam : Nijgh & Van Ditmar, 2006.

Doré, Kim. *Doléances d'un surhomme ou La question de l'évolution dans « Les particules élémentaires de Michel Houellebecq »*. Tangence. La science des écrivains, numéro 70 (2002), pp.67-83.

Doré, Kim. *Le laboratoire du roman : fictions et représentations de la science dans « Les particules élémentaires » de Michel Houellebecq*. Montréal : Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire. coll. Figura, volume : 5 (2001), pp.87-110.

Eliav-Feldon, Miriam. *Realistic Utopias. The Ideal Imaginary Societies of the Renaissance 1516-1530*. Oxford : Clarendon Press, 1982.

Farnell, Ross. *Attempting Immortality: AI, A-Life, and the Posthuman in Greg Egan's "Permutation City"*. Science Fiction Studies, Volume: 27, Numéro: 1 (2000), pp.69-91.

Fokkema, Douwe. *Literary representations of risk: terror, crime and punishment*. European Review, Volume: 11, Issue: 1 (2003), pp.99-107.

Gane, Mike. *Conflicting visions of code-work in recent social science fiction*. Information, Communication & Society, Volume: 11, Issue: 6 (2008), pp.799-815.

Gove, Philip Babcock. *The Imaginary voyage in prose fiction*. London: Lowe & Brydone, 1961.

Hollander, J.C. den. *Conservatisme en historisme*. BMGN – Low Countries historical review, Volume 102: numéro 3 (1987), pp.380-402.

Houellebecq, Michel. *La Possibilité d'une île*. Malesherbes: Maury-Imprimeur, ed. 8, 2011.

- Houellebecq, Michel. *Les particules élémentaires*. Mesnil-sur-l'Estrée: Flammarion, 1998.
- Houellebecq, Michel. *Rester vivant*. Paris: Flammarion, 1997.
- Kolmerten, Carol et Jane Donawerth (Redaction). *Utopian and Science Fiction by Women: Worlds of Difference*. New York: Syracuse University Press, 1994.
- Kunkel, Benjamin. *Dystopia, and the End of Politics*. Dissent, Volume: 55, Issue: 4 (2008), pp.89-98.
- Kumar, Krishan. *Utopia & Anti-Utopia in Modern Times*. Cambridge, Massachusetts: Basil Blackwell, Inc., 1987.
- Leitch, Vincent et al. *The Northon Anthology of Theory and Criticism*. New York: W.W. Norton & Company, Inc., ed 2, 2010, pp.1465-1468.
- Parrinder, Patrick. *Science Fiction. A critical guide*. New York : Longman, 1979.
- Marcus, Amit. *The ethics of human cloning in narrative fiction*. Comparative Literature Studies, Volume: 49, Issue: 3 (2012), pp.405-433.
- Parrinder, Patrick. *Science Fiction : a critical guide*. London : Longman Group Limited, 1979.
- Posthumus, Stéphanie et Stéfan Sinclair. *L'inscription de la nature et de la technologie dans La possibilité d'une île de Michel Houellebecq*. Contemporary French and Francophone Studies, Volume: 15, Issue: 3 (le 10 juin 2011), pp.349-356.
- Rowe, Raymond. *Private prescription : Science fiction – fictional science ?* Drug discovery today, Volume 6 : numéro 11 (2001), pp.561-562.
- Scholes, Robert et Eric Rabkin. *Science Fiction : history, science, vision*. New York : Oxford University Press, Inc., 1977.
- Schwonke, Martin. *Vom Staatsroman zur Science Fiction. Eine Untersuchung über Geschichte und Funktion der naturwissenschaftlich-technischen Utopie*. Stuttgart : Ferdinand Enke Verlag, 1957.
- Slaughter, Richard A. *Futures beyond Dystopias*. Futures, Volume: 30, Issue: 10 (1998), pp.993-1002.
- Suvin, Darko. *Metamorphoses of Science Fiction : On the Poetics and History of a Literary Genre*. New Haven : Yale University Press, 1979.
- Studium generale, Université d'Utrecht. Van Buuren, Maarten et Joep Dohmen. *Michel Houellebecq*. Le 8 juin 2010, visité le 12 juin 2013. <http://www.sg.uu.nl/opnames/voorjaar-2010/levenskunst-2010/michel-houellebecq>
- Telegraaf, 'Eeuwige jeugd' steeds dichterbij. Le 22 mai 2013, visité le 22 mai 2013. http://www.telegraaf.nl/binnenland/21586491/_Eeuwige_jeugd_steeds_dichterbij_.html
- Vella, David. *The Houellebecq Cure. All Malady Will End in the Neohuman*. Gender Forum, Issue: 28 (2010), 6p.

Versava, Jerry. *Utopian Yearnings, Dystopian Thoughts : Houellebecq's « The Elementary Particles » and the Problem of Scientific Communitarianism*. *College Literature*, 32.4 (2005), pp.145-167.

Van Buuren, Maarten et Joep Dohmer. *De prijs van de vrijheid : denkers en schrijvers over moderne levenskunst*. Amsterdam : Ambo, 2011. Studium generale, Université d'Utrecht. Van Buuren, Maarten et Joep Dohmen. *Michel Houellebecq*. Le 8 juin 2010, visité le 12 juin 2013. <http://www.sg.uu.nl/opnames/voorjaar-2010/levenskunst-2010/michel-houellebecq>

Weibel, Peter et al. *La nouvelle conception de l'homme. La construction de l'être humain*. *Le Philosophoire*, Volume: 2, Issue: 23 (2004), pp.32-55.

Wetenschap24, Hoe ?Zo !, *Homo technologicus*. Le 22 mai 2013, visité le 22 mai 2013. <http://www.wetenschap24.nl/programmas/hoezo-radio/Uitzendingen/2013/mei/22-05-2013-Homo-technologicus.html>